

"Fragments" du Roman de Troie

Autor(en): **Lodge, Anthony**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **39 (1980)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-30615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Fragments» du *Roman de Troie*

Les spécialistes de Chrétien de Troyes connaissent depuis longtemps le ms. français 1420 de la Bibliothèque nationale, car il renferme les romans d'*Erec* et de *Cligès*¹. Toutefois, ceux qui se sont penchés sur la tradition manuscrite du *Roman de Troie* semblent ignorer jusqu'ici la présence de trois «fragments» de ce dernier texte sur le feuillet de garde à la fin de ce même volume – et ceci en dépit d'une mention fort claire dans le catalogue². Nous pensons qu'il serait utile de présenter ces «fragments» au public, malgré leur brièveté, d'abord parce que leur date n'est pas tardive, et ensuite parce qu'ils sont l'ouvrage d'un copiste anglo-normand – chacun sait le rôle important qu'ont joué les scribes insulaires dans la transmission des textes «occidentaux» du XII^e siècle.

Les «fragments» en question figurent aux feuillets 58^{r°}, 58^{v°} et 59^{r°} du ms., et correspondent aux vers 14083–14200, 8627–8660 et 16799–16848 de l'édition Constans³. Ils sont répartis sur quatre colonnes et demie (avec en moyenne 45 vers par colonne): le feuillet 59, contenant les vers 16829–16848, ne possède la largeur que d'une seule colonne. Tout le reste de ce feuillet a dû rester blanc, car la moitié en a été coupée de haut en bas, sans doute pour servir ailleurs.

L'existence de ce blanc nous indique que ce ne sont pas à proprement parler des fragments: ils n'ont pas été détachés d'une copie plus complète du *Roman de Troie*. A ce titre nous notons également que les trois extraits se suivent directement les uns les autres sans rupture apparente⁴, et qu'ils figurent dans un ordre différent de celui où ils apparaissent dans le texte complet. Il est évident que nous sommes en présence non de fragments mais d'un petit recueil d'extraits, ayant pour sujet le héros Hector.

Le copiste qui a transcrit les textes de Chrétien dans B.N. fr. 1420 était légèrement picardisant et semble avoir travaillé à la fin du XIII^e siècle. Par contre, la main qui a écrit nos fragments est anglo-normande et certainement antérieure à celle du reste du manuscrit. Cela se voit dans les lettres moins arrondies de nos fragments, bien que rien n'autorise à la faire remonter au delà du XIII^e siècle. Il convient d'ajouter que la main qui se trouve sur le feuillet de garde est nettement moins soignée que celle du reste du manuscrit. La reliure en maroquin jaune-rouge est du début du XIX^e siècle: sur le dos nous trouvons les couronnes et le N de Napoléon I^{er}.

¹ Cf. A. MICHA, *La Tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, Genève (Droz) 1966, p. 34–35.

² *Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits français*, Paris 1868, t. I, p. 224.

³ *Le Roman de Troie*, éd. L. CONSTANS, Paris 1904–1912, 6 vols (*SATF*).

⁴ Bien qu'un blanc (l'espace d'un vers) ait été laissé entre le deuxième et le troisième extrait, les premier et deuxième extraits se suivent sans interruption.

L'orthographe de notre scribe présente les plus importantes caractéristiques de l'anglo-normand du XIII^e siècle :

(I) *o*, *ou* francien est rendu presque partout par *u*, par ex. *turs* 14132, *tut* 14133, *cusins* 14137, etc. Il en va de même pour le *o* nasalisé: *adunt* 14083, *funt* 14091, etc.

(II) *eu* francien (issu de *o* fermé) est rendu par *u* et exceptionnellement par *ou*, par ex. *dolurus* 14095, *lur* 14117, *saingnur* 14195, *pruz* 16813, *dous* 14113, etc.

(III) *oi* francien (issu de *e* fermé ou de *e* suivi d'un yod) est rendu par *ei*, par ex. *conrei* 14100, *Gregeis* 14135, *reis* 14136, etc. Parfois le son est représenté par *e* – *poer* 14199 – ou par *ai*: *estait* 14108, *faisait* 8635, *sait* 8646, 14196, *feissaient* 8658.

(IV) *ie* francien (issu de *e* ouvert ou de *a* sous l'influence d'un yod) est la plupart du temps rendu par *e* ou *ei*, même dans les mots où ce son ne suit pas une fricative: *ferre* 14089, *feir* 14119, *ben* 16815, *bein* 14200, *chevaler* 8630, 8644, *acer* 14142, *premer* 14141, *men* 14168.

(V) *ue* francien (issu de *o* ouvert) est rendu par *eo* – *jeofnes* 14139 – ou par *oe* – *soens* 16844.

(VI) *qu* (suivi de *e* ou *i*) est presque toujours rendu par *k*, par ex. *unkes* 14112, *ki* 14113, *ke* 14120, etc., une fois par *ch* – *chist* 14111.

(VII) L'affaiblissement de *e* muet chez notre copiste est attesté par le nombre de mots où manque le *e* final – *plai* 14127, *tut* 8634, *chescun* 16800, *diseint* 16811, *mer* 16821 – et par les vers où nous trouvons une syllabe supplémentaire compensant le *e* muet que le scribe ne prononçait probablement pas – v. 14172, 8637, 16805, 16846.

(VIII) La réduction des hiatus chez notre copiste semble être à l'origine de la mesure fautive (selon les critères continentaux) des vers suivants: 14088, 14105, 14139, 14182, 14186.

(IX) Graphies anglo-normandes isolées: *faere* (= *faire*) 14093, *meudir* (= *mieudre*) 14106, *fra* (= *fera*) 14193, 16826, *taunt* (= *tant*) 16813, *seeclles* (= *siecles*) 16823, *od* (= *o*) 14142, 8631.

Signalons enfin la forme *cruai* 14088 à côté de *cruel* 14812. Celle-là se trouve dans le manuscrit de Tours de la *Chronique* de Benoît de Sainte-Maure⁵. Dans les deux cas le mot paraît être monosyllabique pour notre copiste.

Que nos fragments aient été copiés en Angleterre n'est pas, croyons-nous, sans importance. A propos des fragments de Bâle et de Bruxelles du *Roman de Troie* (également anglo-normands) P. Meyer écrit: «ils contiennent, selon moi, une fois débarrassés de quelques incorrections dues au copiste, le texte le plus pur que nous ayons de l'œuvre de Benoît»⁶. Le manuscrit de Milan (M²) a toujours été reconnu comme le meilleur manuscrit complet du *Roman de Troie* et M. P. Wunderli en a signalé récemment l'origine justement insulaire⁷. Nul ne prétendrait que l'origine anglo-normande

⁵ C. FAHLIN, *Etude sur le manuscrit de Tours de la Chronique des Ducs de Normandie par Benoît*, Uppsala 1937, p. 28-31.

⁶ *R 18* (1889), 72.

⁷ *VRom.* 27 (1968), 27-49.

d'un manuscrit d'un texte «occidental» comme le *Roman de Troie* soit une garantie d'authenticité. Nous dirons simplement qu'avec un manuscrit de la première moitié ou du milieu du XIII^e ce n'est pas mauvais signe.

Qu'en est-il donc du texte du *Roman de Troie* présenté par nos fragments? Il faut dire qu'à part les déformations dues à l'origine anglo-normande du scribe, notre copie n'est pas très soignée: elle offre un nombre considérable de fautes grossières dont la plupart sont d'origine purement visuelle – v. 14126, 14136, 14169, 14174, 14189, 14199, 8631, 8642, 8656, 16815, 16841, 16845, 16848. Le vers 14140 manque et les deux vers des couplets 14199–14200⁸ et 8631–8632 sont intervertis. En plus, nos fragments offrent bon nombre de leçons qui, tout en étant acceptables, ne sont pas attestées dans d'autres mss. du *Roman*: v. 14086, 14091, 14094, 14106, 14107, 14119, 14120, 14135, 14141, 14153, 14160, 14164, 14177, 14179, 14185, 14187, 8632, 8641, 8658, 16804, 16808, 16811, 16812, 16814, 16818, 16839.

Reste à examiner les variantes de nos fragments qui se retrouvent parmi les leçons des autres manuscrits du *Roman de Troie*. Pour cela nous nous sommes reporté au travail de L. Constans. Cet érudit a collationné en entier les variantes de sept manuscrits complets du texte – M², F, N, M¹, E, K, M⁹ – et éventuellement des variantes qu'il a prises dans d'autres manuscrits selon les critères qui sont (pour nous) difficiles à déceler. D'après lui les manuscrits du *Roman de Troie* se divisent en deux familles α et β ayant chacune deux sous-groupes ν (M², A, A² et R) et x (F, N et L), et y (M¹, E, H et J) et z (K, M, B, C, I et A¹).

Lorsque nous examinons les rapports entre nos fragments et ces quatre grands groupes de manuscrits, nous trouvons que nos fragments se rapprochent le plus des manuscrits appartenant au groupe ν . Abstraction faite des variantes purement orthographiques, les leçons de nos fragments se retrouvent dans le groupe ν 31 fois, z 22 fois, y 17 fois et x 12 fois. Lorsque nous prenons les manuscrits individuellement, nous découvrons que nos fragments n'en suivent aucun d'une manière absolue. Cependant, une comparaison du nombre de variantes communes entre nos fragments et les sept manuscrits principaux montre une préférence pour M² sur tous les autres: M² – 18; E – 15; K – 15; M – 13; M¹ – 12; F – 10; N – 10. Nos fragments s'accordent avec M² six fois lorsque celui-ci se trouve isolé en face des six autres manuscrits: v. 14090, 14102, 14117, 14123, 16811, et 16817. Bien qu'il soit exclu que nos fragments dérivent de M² – celui-ci possède des leçons particulières que notre copiste n'aurait pas pu ramener aux leçons de la majorité des manuscrits sans les connaître¹⁰ – il est évident qu'ils appartiennent à la même tradition, peut-être insulaire.

Pour la tradition manuscrite du *Roman de Troie*, nous croyons que l'intérêt de nos fragments est double. D'une part, pour les 201 vers qu'ils renferment, il se peut que

⁸ Les deux vers se trouvent également intervertis dans le ms. F.

⁹ t. VI, p. 1–105, surtout p. 105. Dans ce qui suit nous conservons les sigles des manuscrits donnés par cet éditeur.

¹⁰ Nous pensons par exemple aux leçons de M² aux v. 14092, 14093, 14121–14122, 14127–14128.

nos fragments aient conservé certains traits du *Roman* qui ont été éliminés des manuscrits continentaux. D'autre part, ils contribueront peut-être à l'estimation de la valeur relative des manuscrits complets; en particulier, ils confirment à notre sens la haute valeur du manuscrit de Milan injustement traité par Constans comme «le plus capricieux de tous»¹¹.

Pour l'édition des fragments qui suit, voici comment nous avons procédé. Les abréviations sont en général faciles à résoudre. Nous avons conservé le signe qui représente *et*, parce que dans certains cas le scribe aurait peut-être écrit *e* plutôt que *et*. Nous avons toujours rendu l'abréviation *ml't* (14197, 14181, 14182, 16807, 16830) par *mult*, bien que le mot s'écrive en toutes lettres soit *mult* (14148), soit *mut* (16828). Nous avons rendu l'abréviation des consonnes nasales toujours par *n*. Nous imprimons le signe § chaque fois que le signe qui lui ressemble paraît dans la marge du manuscrit. La ponctuation que nous avons adoptée est celle employée dans l'édition Constans. Nous avons corrigé les fautes évidentes seulement là où il suffit d'ajouter deux ou trois lettres. Ces additions sont signalées par la présence de crochets carrés. Nous avons laissées telles quelles les «corruptions» du texte dues à la langue de copiste.

- § Adunt i avint Achillès, (f. 58a)
 e si sachez que pesant fes
 14085 charge a ceus de maintenant:
 la suit un fereiz si grant
 qu'en ne parot ja mes de tel,
 de si cruai, ne de si mortel.
 Fere compaigne ot Achillès;
 14090 Troiens requerent si de près,
 qu'a cent en funt le chef voler
 e de la place remüer.
 Mais ne fu pas leger a faere:
 ne me retrait en nul lu Daire
 14095 que si dolurus fereiz
 ne si estrengre chappleiz
 i eüst eü autre feiz.
 La fu Ecthor si en destrez
 e si gregé, n'en dirrai plus,
 14100 [que] sur le conrei Troilus
 [le] seuserent par destresce.
 [Dous] hauz contes de grant noblesce,
 [de] la vile de Troie nez,
 riches, vassauz et honurez; –

¹¹ t. VI, p. 85.

- 14094 *lu*: graphie anglo-normande. Cf. M.K. POPE, *From Latin to Modern French*, Manchester 1934, § 1166, 1168.
 14100–14103 Trou dans le ms. Cf. 14189–14191.
 14101 *seuserent*: ce mot n'a pas de sens. Le trou dans le ms. à cet endroit en rend la restitution difficile, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur pour *reüserent*.

- 14105 ceo ert Lacaon de Porte Cee,
meudir de lui ne porte espee;
l'autre cunte Eüforbïus,
ki sire estait de Chastel Clus:
ceo ert un mervillus repaire
- 14110 en la forest de Munt Esclaire; –
cuntes erent chist de grant nuns;
unkes Hector n'ot compaignuns
ki plus vaussissent de ces dous.
Irié dut estre & anguissus,
quant veiant lui & asez près
les li ocist danz Achillès.
- 14115 N'orent lur testes si armees
qu'il ne lur ait des bus sevrées.
Oi a damage feir e grant,
ke des autres i perdent tant,
si Troïllus targast un poi,
n'eüst Hector meis dis meis joie.
De la place s'ert remüez,
e si i ot perdu asez
- 14120 dé plus vassaus de sa compaigne.
La criere li escreve et saingne
de une plai, mes n'est pas dit
cum il l'ot ne ki la li fit.
- § Quant il se vit ensanglantez (f. 58b)
- 14130 e par force del champ tornez,
e vit Helene & ses sorurs
e set cent dames par les turs,
ire ot & hunte tut ensemble;
de maltalent fremit e tremble.
- 14135 Vire desvez contre Gregeis.
Merïon[ès], un riches reis, –
cusins ert Achillès germeins,
del reiaume de Lidïens;
jeofnes esteit, de poi d'age,
- 14140
cel a Hector ataint premer:
od l'espee trenchant d'acer
li trenche l'elme & la ventaille,
que la cervele & la curaille
- 14145 li espant tute. Cil chez morz.
N'ora ja mes hum tel efforz
cum il fist ici tut sus.
Achillès fu mult anguissus

14106 *meudir*: graphie de *mieudre*.

14122 *meis dis meis*: l'emploi de *dis* au lieu de *des* indique que le copiste a réinterprété ou mal compris cette expression. Cf. K. SNEYDERS DE VOGEL, *N 27* (1942), 278.

14126 *criere* ou *triere*: erreur évidente pour *chiere*.

14145 *chez*: graphie de *chiet*.

- de sun cousin, k'il vit murir.
 14150 Hector quida desavancir:
 d'une lance grosse & trenchant
 li vait duner un cop si grant
 que les es de l'escu percerent
 e les manocles desmaillerent.
 14155 Pur poi les dous deiz de la main
 ne li trencha trestut a plain:
 n'est pas nafrez a mahaigner
 n'a lestur guerpier ne lasser.
 § Hector se rest vers lui enpeint:
 14160 dous cops sur l'elme l'a enceint,
 si que enz el chef unt fet lur merc
 quinze des mailles del hauberc;
 n'i ot cele sanc n'en traisist.
 Ne l'un ne l'autre ne se rist.
 14165 Hector li dit: «Sire Achillès,
 ja ne vus trahez de mei se près
 ne me retraie plus de vus.
 Mais cest men brand est perillus;
 laiz est [e] tainz de sanc de reis,
 14170 qu'il s'en est hui muillez en treis:
 tant en a tret, tut en sunt freit.
 Mais s'en cel vostre teste ne beit,
 si que esclaz de la cervele
 vougent el plat de la semele,
 14175 ne serra ja resaziez;
 e si vus vus en eslogniez, (f. 58c)
 jeo en quidereie acumplier
 sun desirer e sun plaiser.
 Mult grant sei a de beivre en vus:
 14180 de riens n'en est si desirus.»
 § Achillès fu mult orgeillus,
 fel e cruel e mult aïrus;
 nel supleia ne tant ne quant:
 «Hector», feit il, «maveis semblant
 14185 en fesiez orainz naguaire,
 quant vus vus meistes el repaire:
 le dos virastes a noz gent
 pur remirer celes dedenz,
 [k]i ne vus [en] sevent nul gré.

14160 *enceint*: emploi très insolite du verbe *enceindre* qui normalement avait le sens de 'entourer'.

14168 Le ms. porte *ceist* avec *i* exponctué.

14169 Le ms. porte *rais* avec *a* exponctué et remplacé par *e* dans l'interligne.

14174 *semele*: erreur évidente pour *lemele*.

14178 *plaiser*: forme anglo-normande. Cf. POPE, *op. cit.*, § 1314.

14188 *remirer*: ou peut-être *remuer*.

14189–14191 Trou dans le ms.

- 14190 [P]lus laiz ne plus ensanglanté
[n]e ne vei jeo nul que jeo vei vus;
de teu chose estes desirus
que vus fra descumpaingner
de vus e de cel brand d'acer:
- 14195 autre saingnur avra, sanz faille,
ainz que sait fins de la bataille;
mes ja nel purra mais porter
cil [qui] meins face a reduter
- 14200 que vus, ceo savun bein de veir,
14199 ki tel force ait ne tel poer.
- 8627 § Hector esguede près de sei,
choisi le dolurus turnei
u tant bone halme retentissent
8630 e tant bon chevaler finissent.
8632 Or serra ja li turnei bons:
8631 cele part point od mil dé fons.
Kar Ascalor d'Orcomenie
o tut sa grant conpaignie
8635 faisait sucurs Menetreus:
ja lur remansist Troilus,
li autre fuissent u mort u pris,
[petit] en eschapist de vis.
[Hector] et cil d'Orcomenie
8640 sunt avenu a l'eskermie:
les forz escuz s'entrefundrerent
tant cum les lances lu[r] durrerent;
après traistrent les brand d'acer.
La ot ocis meint chevaler.
- 8645 Hector fait mervailles de sei,
or volt k'i sait mustré al dei:
si serra il le jur de mainz;
sovent fait jeter criz & plainz. (f. 58d)
Dient Gregeis que mar le virent.
- 8650 Des murs de Troie le remirent:
sovent le veient tresturner,
sovent chacer, sovent joster,
sovent ferir, sovent ocire,
sovent Grezeis mettre a martire,
8655 sovent faire tels envaies
dunt meint dé lur perdent les vies;
sovent rescut ses compainuns.

- 14191 *ne*: le deuxième *ne* résulte sans doute d'une dittographie.
8629 *bone halme*: *heaume* est masculin en ancien français, le *e* final de *bone* étant parasitique. Le ms. porte *retensissent* avec *s* exponctué et remplacé par *t* dans l'interligne.
8631 *fons*: erreur évidente pour *sons*.
8636 *ja*: ou *la*?
8638–8639 Le premier mot de ces deux vers est effacé dans le ms.
8656 *perdent*: difficile à lire.

- 8660 Pur lui feissaient oraisuns,
ki Deu sun cors garde et defende
& ke sainz & salf le lur rende.
- 16799 § Oiez que firent li treis sage.
16800 Desuz, devant chescun image,
firent lampes d'or alumer
en reverence de l'auter.
Teus est li feus, ja n'esteindra
ne ja nul jor ne remeindra:
16805 kar une pierre est de tel nature
que tuz jurz art & tut jurz dure.
Cher refu mult le pavement,
ke il ert tut de fin argent.
E s'i ot d'or plus de set listes,
16810 u en grec ot lettres escrites.
Ço diseint li premer mot:
ci gist le cors Hector trestot,
cil ki taunt fu pruz de sei,
Achillès l'oscist al turnei.
16815 Mes tant vus [en] met ben defors,
nel conquit mie cors a cors,
unqkes ne nasqui chevaler,
dès le premer jusqu'al derier,
vers qui n'eüst defensium.
16820 Ne trovun pas ne ne lisum
que unkes sun per nasqui de mer,
si pruz, si fort, si combatere.
Dès que li seecles cummença,
ne ja mes tant cum il durra,
16825 ne nasqui nul de sa valur,
ne ne fra ja mes a nul jur.
Dé vaillanz fu liovereins,
mut par ocist reis de ses meins:
kar il ocist Proteselaus (f. 59a)
16830 ki mult par fu pruz & vassaus;
e si ocist rei Patroclus,
reis Meriun, reis Scediun,
reis Boëtès, reis Protenor,
reis Santipus, reis Helpinor;
16835 e si ocist Arcilogus,
Orcemeus & Dormiun,
Polixenard, reis Ifidus,
Pilotetès, & Leotetès,
Phillippus & Merionès.

16800 *chescun image*: *image* est d'habitude féminin et parfois masculin en ancien français.
16803 Le ms. porte *estendra* avec *i* ajouté dans l'interligne.
16811 *diseint*: forme anglo-normande. Cf. POPE, *op. cit.*, § 1292.
16828 Le ms. porte *des* avec *s* exponctué.

- 16840 E si vesquit douz ans u mes,
destruit fussent li enermi;
mes Aventure nel suffri
ne Envie ne Destiné:
trop ot as soens curte duré.
- 16845 Des riches dus ne des [de]meignes,
des ammirauz, ne des cheveteignes,
dunt il ocist mes de treis cenz,
jus est ci fait remembre[me]nz.

Aberdeen

Anthony Lodge

16841 *enermi*: sans doute une erreur pour *enemi*, mais il n'est pas exclu que nous ayons affaire à une hypercorrection, le *r* antéconsonantique étant particulièrement faible en anglo-normand. Cf. POPE, *op. cit.*, § 1184.